

À une défunte

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **37 (1908)**

Heft 14

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les membres du corps enseignant que cela intéresse sont priés de prendre connaissance dans la *Feuille officielle* des postes qui sont au concours.

Le conseiller d'Etat, Directeur :

GEORGES PYTHON.

A UNE DÉFUNTE

*Elle a bien tout donné, tout son cœur, sa tendresse,
Ses forces et sa vie aux enfants, son amour ;
Son âme a débordé de constante jeunesse
Pour jeter la semence au fécondant labour !*

*Au matin de ses jours son chemin fut bien triste :
Orpheline, elle n'a guère connu les ris,
Ces ris joyeux, vibrants, auxquels nul ne résiste,
Qui sont la grâce du logis.*

*Mais elle pardonnait, et, sans perdre courage
Aux ronces du chemin, aux cahots du sentier,
Bien tôt elle a voué, vaillante et sans partage,
Aux petits son cœur tout entier !*

*Elle savait aimer comme aiment nos bons anges,
Et son rire entraînant déridait chaque front ;
Pour causer elle avait d'ingénieux mélanges,
Le mot, tel un trait, toujours prompt !*

*Sa voix savait se fondre aux humaines souffrances
De même que sa main s'ouvrait aux malheureux ;
Elle avait pour chacun les douces espérances :
Celles qui rapprochent des Cieux !*

*Mon Dieu ! comme elle aimait, qu'elle aimait son école,
Si rustique et si simple au bord du clair ruisseau,
Elle avait cet accent qui sourit et console
Et qu'aurait compris l'arbrisseau !*

*Mais il advint un jour où sa belle vaillance
S'affaissa sous le poids d'un incessant labeur ;
Malgré des temps ingrats la triste défaillance
Elle mourut au champ d'honneur !*

*Qui dira les regrets des élèves, ses filles,
Et sa compagne en pleurs ployant sous le chagrin ?
Qui dira les accents dans les pauvres familles
Dont elle savait le chemin !...*

*Adieu ! Repose en paix ! Ton âme virginale,
Dans le Ciel rayonnant contempera ce Dieu,
Pour qui tu décoras l'arène triomphale,
Dans un bien modeste milieu !*

*Adieu ! Repose en paix ! Au Paradis sans doute,
Les Vierges t'ont souri, te saluant, ma sœur !
Comme elles tu suivis, sans chanceler, la route
De la Charité, de l'Honneur !*

*Il n'est rien de mourir, comme toi sans reproche,
Le cœur pur et le front toujours levé Là-Haut,
Et le trépas cruel qui lentement approche
Voit un dernier regard, mais c'est bien le plus beau !*

*Elle a bien tout donné, tout son cœur, sa tendresse,
Ses forces et sa vie, aux enfants, son amour ;
Son âme a débordé de constante jeunesse
Pour jeter la semence au fécondant labour.*

Le 14 août 1908.

J. M.

PENSÉES

Un chrétien ne doit pas lire de mauvais livres ; il perd son argent à se les procurer, son temps et son intelligence à les lire : s'il en a, un devoir lui reste, de les jeter au feu.

(JOSEPH DE MAISTRE.)
